

tains auteurs autrefois réunissaient la plaie dans toute sa longueur ; on cite des succès. Mais cette pratique qui expose à la rétention du sang dans la cavité créée par l'opération peut être le point de départ d'accidents inflammatoires ou pyohémiques des plus graves qui souvent pourraient compromettre la vie de l'opéré.

C. R. satisfait et heureux d'en avoir fini avec ses cruelles souffrances et les sombres pensées d'une opération dangereuse, en est quitte pour une paralysie complète de la face,—criterium de la parotidectomie.

Correspondance Européenne.

LETTRE DE BERLIN.

Berlin, le 29 mai 1887.

Mon cher Rédacteur,

J'avais, dans ma dernière lettre, tant de choses à vous dire au sujet de M. Apostoli et de son admirable traitement des maladies des femmes par l'électrothérapie, que je n'ai pas eu le loisir de vous parler du professeur Charcot, cette merveille du monde médical actuel. L'avez-vous jamais vu ? Il est de taille moyenne, mais d'aspect vraiment imposant ; ses cheveux, qu'il porte longs, sont rejetés en arrière et dégagent ainsi un front puissant ; la tête, quelque peu altière, fait proéminer le nez qui est aquilin ; son regard d'aigle semble percer le vôtre et lire jusque dans votre âme sans que vous puissiez vous y soustraire. Il n'est pas étonnant qu'il puisse, d'un seul coup d'œil, dompter les sauvages maniaques de la Salpêtrière. M. Charcot appelle *hypnotisme* la faculté qu'il possède ainsi, en commun avec beaucoup d'autres, et est d'opinion qu'un grand nombre de personnes pourraient l'acquérir. Mais je crois que c'est là du mesmérisme pur et simple, ce pouvoir incompréhensible qu'une intelligence supérieure exerce à l'égard d'un esprit plus faible. Grâce à cette puissance, Charcot est en état de pouvoir guérir nombre de maladies liées à un manque d'innervation et appartenant au type hystérie, maladies dues à l'affaiblissement ou à l'absence de la volonté à laquelle il supplée en lui substituant la sienne propre. C'est un spectacle étonnant que de le voir, à l'instar du Grand Médecin, commander aux paralytiques de prendre leur lit et de marcher, ou encore, se diriger vers cet autre que torture un mouvement continuel qui cesse immédiatement sous un seul regard du maître. Et puis, quel charmant conférencier, car ce ne sont ni des lectures ni des leçons qu'il donne à ses auditeurs, il appelle cela des conférences. Nous sommes tous assis autour de lui, laissant seulement